

HABAQUQ

Prophète d'un Dieu déconcertant !

1 LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le livre d'Habaquq apparaît excessivement avare de renseignements précis sur les circonstances historiques de son origine. En effet, son titre ne mentionne pas les rois sous lesquels s'est exercé son ministère. Il faut donc se baser sur les rares indications contenues dans le livre pour en déterminer le cadre historique.

La mention des Chaldéens en 1,6 est la plus claire :

Car me voici, je fais surgir les Chaldéens, ce peuple impitoyable et impétueux qui parcourt des étendues de pays pour s'approprier des demeures qui ne sont pas à lui. Il est épouvantable et terrible. (1,6)

Ils ont fait preuve de leur efficacité militaire et ont déjà conquis de nombreuses villes :

¹⁰*C'est lui qui se moque des rois... C'est lui qui se joue de toute forteresse : Pour la prendre il fait une levée de terre. (1,10)*

Ces versets indiquent que les Babyloniens, souvent appelés Chaldéens dans la Bible, ont pris la place des Assyriens comme puissance dominante depuis 626. En 612, ils détruisent Ninive et ils mettent fin à l'empire assyrien en 606.

En 602, ils envahissent à plusieurs reprises la Syrie et en rapportent beaucoup de butin. Le prophète a donc pu savoir de quelle manière ils traitent les vaincus et il peut alors dénoncer leur violence et leur cruauté :

⁸*Ses chevaux sont plus lestes que des léopards, ils ont plus de mordant que les loups du soir.*

Ses cavaliers se déploient... Ils volent comme l'aigle qui fond sur sa proie,

⁹*tout à la violence le voici qui vient... il a entassé des captifs comme du sable. (1,8-9)*

Ensuite, le livre ne contient aucune évocation du siège et de la prise de Jérusalem par les Babyloniens en 597.

C'est donc dans la dernière décade du VII^{ème} siècle qu'il faut placer l'activité d'Habaquq. Echelonnés sur plusieurs années du règne de Yoyâqim (second fils de Josias, roi de Juda de 609 à 598), ses différents oracles présentent comme traits communs d'affronter le problème de la survie de Juda dans la grande crise politique provoquée par l'essor de l'empire chaldéen. Il est généralement daté des années 605-602. C'est une période extraordinairement mouvementée au cours de laquelle les cris de guerre ne cessent de retentir dans les pays du Moyen-Orient.

2 LE PROPHÈTE ET SON LIVRE

Habaquq est nommé deux fois : dans le titre général (Ha 1,1) et dans le titre de la prière de 3,1. Ce nom est singulier et ne se retrouve nulle part ailleurs. Il serait formé sur la racine **qbj**, *hâbaq*, tenir dans ses bras, embrasser.

¹*La proclamation dont fut chargé le prophète Habaquq dans une vision. (1,1)*

En 1,1, comme en 3,1, Habaquq est présenté comme un *nabî*, un prophète de métier, astreint au service du Temple. Et effectivement, il connaît bien les pratiques et traditions du Temple.

Il donne l'impression d'un homme cultivé possédant probablement toute la culture accessible à un fonctionnaire du Temple. Il manie à la perfection le langage de la prière avec une certaine originalité (Ha 1,2-4).

Ensuite, il possède une culture humaniste au sens israélite du terme : il s'intéresse à l'homme. Son vocabulaire est celui de l'humanisme israélite (Proverbes, Job...).

Enfin, le problème qui l'agite est une préoccupation constante de l'humanisme israélite : le thème de la souffrance du juste que l'on retrouve dans les livres de Job, de l'Ecclésiaste et certains psaumes :

Nombreuses sont les souffrances du juste. (Ps 34,20)

Son livre est soigneusement composé :

1 Dialogue du prophète avec son Dieu (1,2-2,5) :

- Première lamentation (1,2-4).
- Première réponse de Dieu (1,5-11).
- Seconde lamentation (1,12-2,1).
- Seconde réponse de Dieu (2,2-5).

2 Série de cinq malédictions développant la seconde parole de Dieu (2,6-20).

3 Prière d'Habaquq (3) : confiance en Dieu.

3 LE MESSAGE D'HABAQUQ

J.P. Hyatt utilise une formule saisissante pour présenter le message d'Habaquq : *"c'est le sceptique parmi les prophètes. Il soulève la question de la théodicée : comment un Dieu juste peut-il permettre au méchant d'opprimer le juste ?"*¹. On retrouve deux fois la mention du méchant qui engloutit le juste :

*Quand un **méchant** peut garrotter le **juste**, alors le droit qui vient au jour est perverti. (1,4)*

*Tu as les yeux trop purs pour voir le mal, tu ne peux accepter le spectacle de l'oppression ; pourquoi donc acceptes-tu le spectacle des traîtres, gardes-tu le silence quand un **méchant** engloutit plus **juste** que lui ? (1,13)*

La réponse viendra, non sous une forme théologique, mais sous une forme éthique :

*Mais un **juste** opprimé vit par sa fidélité. (2,4)*

En fait Habaquq partage **la foi traditionnelle** de ses pères pour qui Dieu est le Saint, le Sauveur et la force :

N'est-ce pas toi qui, dès l'origine, es le Seigneur, mon Dieu, mon Saint. (1,12)

J'exulterai à cause de Dieu qui me sauve. (3,18)

Le Seigneur est mon seigneur, il est ma force. (3,19)

Et parce qu'il partage cette foi traditionnelle, il n'en ressent que plus vivement l'apparente contradiction entre la réalité et la foi. Son livret manifeste la crise théologique provoquée par le succès de tous les grands empires : le Seigneur Dieu ne serait donc pas le Dieu invincible qu'on croyait !!!

C'est finalement la question de **la souffrance du juste** que Habaquq pose.

A cette question, il va répondre par l'affirmation de **la certitude du salut** : "le juste vivra par sa fidélité" (Ha 2,4). Le juste, c'est Juda par opposition à l'impie chaldéen. Habaquq reçoit l'assurance que le Dieu de l'Alliance interviendra, en son temps, pour assurer la survie de son peuple :

C'est encore une vision concernant l'échéance. Elle aspire à sa fin, elle ne mentira pas ; si elle paraît tarder, attends-la, car elle viendra à coup sûr, sans différer. (2,3)

Habaquq affirme ainsi que la promesse de vie se trouve liée à une condition : **la fidélité**. Il s'agit d'avoir confiance, d'avoir foi et de s'appuyer sur le Seigneur. Telle est la disposition fondamentale que l'homme doit avoir.

4 LECTURE DU LIVRE

41 Dialogue du prophète avec son Dieu (Ha 1,2-2,5)

On retrouve ces différents aspects du message d'Habaquq dans son dialogue avec Dieu en Ha 1,2-2,5. Ce passage comprend deux lamentations du prophète, chacune suivie d'une réponse de Dieu.

411 Première lamentation (Ha 1,2-4)

La structure de cette prière adressée à Dieu est simple : trois distiques.

¹ Cité par E. COTHENET, op. cit. col. 804.

- L'appel à Dieu (v. 2) : le prophète reproche à Dieu de ne pas l'écouter pour défendre sa cause.

*Jusqu'où, Seigneur, **mon** appel au secours ne s'est-il pas élevé ?*

***Tu** n'écoutes pas.*

***Je** te crie à la violence,*

***tu** ne sauves pas ».*

Malgré le silence de Dieu, le prophète ne cesse d'invoquer son assistance.

- Le triomphe de l'injustice (v. 3) : le prophète redouble son interpellation. Pourquoi Dieu n'intervient-il pas alors qu'il est en butte à toutes sortes de machinations ?

***Pourquoi me** fais-tu voir la fatalité,
acceptes-tu le spectacle de l'oppression ?*

*En face de **moi** il n'y a que ravage et violence ;*

lorsqu'il y a procès, l'invective l'emporte ».

Les différents termes montrent qu'Habaquq souffre personnellement : il est obligé de voir les choses et de les contempler. Il connaît dans sa chair les machinations des adversaires, il affronte l'effondrement du droit (le contraire de la violence) et il supporte procès et invective.

Tout cela semble voulu par Dieu, d'où sa question : pourquoi ?

- L'administration du droit est inefficace (v. 4) : le silence de Dieu entraîne l'inefficacité du droit.

Alors, la loi est engourdie,

*et le **droit** ne voit plus jamais le jour.*

Quand un méchant peut garrotter le juste,

*alors le **droit** qui vient au jour est perverti ».*

On peut relever le style vigoureux de cette lamentation du prophète mise en valeur par l'alternance des pronoms je/tu. Le prophète interpelle Dieu avec violence. Le vocabulaire présente une accumulation de termes pour dire l'injustice qui règne entre judéens : violence (2X), fatalité, oppression, ravage, invective, méchant. La question essentielle du prophète est bien celle du triomphe de l'injustice que l'on retrouve chez Jérémie (Jr 12,1-5) ou dans le livre de Job. Les criminels l'emportent sur les innocents et les méchants sur les justes !

412 Première réponse de Dieu (Ha 1,5-11)

À partir du verset 5, c'est Dieu qui s'adresse aux hommes.

- Vers liminaire (v. 5a)

Voyez le spectacle parmi les nations, soyez pris de saisissement !

Dieu répond à la plainte du prophète en l'invitant, lui et ceux qui l'entourent, à jeter un regard sur l'histoire, à regarder attentivement et à contempler ce qui se passe. Ils ne manqueront pas d'être bouleversés.

- Un premier quatrain : la présentation des Chaldéens (vv. 5b-7)

^{5b}*Car dès maintenant, **quelqu'un** passe aux actes
et vous n'y prêtez pas foi quand on vous le rapporte !*

⁶*Car me voici ! Je fais surgir les chaldéens,
ce peuple impitoyable et impétueux,*

*Qui parcourt des étendues de pays
pour s'approprier des demeures qui ne sont pas à lui.*

⁷*Il est épouvantable et terrible,
c'est lui-même qui fonde son droit et sa suprématie ».*

Dans sa réponse, Dieu annonce que le spectacle dont on va parler n'est pas l'œuvre du hasard. Il y a un metteur en scène qui n'est pas nommé encore mais qui ne tardera pas à se présenter (v. 6).

C'est lui qui fait surgir les Chaldéens, un peuple implacable, ne reculant devant aucune cruauté et se précipitant en avant à l'assaut du monde.

La parole de Dieu est ici déconcertante ! Elle ne vise pas à reconforter son prophète qui n'est pas au bout de ses peines et qui n'a pas encore vu ce qui doit advenir : la terreur et le sang de l'invasion babylonienne.

- Un second quatrain : la démarche des Chaldéens (vv. 8-9)

⁸*Ses chevaux sont plus lestes que des léopards,
ils ont plus de mordant que les loups du soir.
Ses cavaliers se déploient,
ses cavaliers viennent de loin,
Ils volent comme l'aigle qui fond sur sa proie,
⁹tout à la violence le voici qui vient,
Le visage tendu vers l'avant,
il a entassé des captifs comme du sable.*

Tel un robot mis en branle par un constructeur invisible, l'armée avance en bloc et réussit immanquablement tous ses coups. Son apparition instaure partout un régime de violence. La succession des verbes est irrésistible ; tout converge vers le dernier verbe : la capture des prisonniers qui sont entassés comme du sable !

- Conclusion : la conquête des Chaldéens (vv. 10-11)

¹⁰*C'est lui qui se moque des rois,
Les princes sont un jouet pour lui.
C'est lui qui se joue de toute forteresse :
Pour la prendre il fait une levée de terre.
¹¹C'est alors que l'esprit a changé. Il a passé outre et s'est rendu coupable ;
celui-là, sa force est son dieu.*

En terminant le portrait des Chaldéens, le prophète met l'accent sur leur méprisante insolence à l'égard des souverains de la terre et sur la facilité avec laquelle ils enlèvent tous les obstacles.

Le v. 11 est difficile à traduire et à interpréter. On aurait là la méditation du prophète : au lieu d'honorer Dieu qui lui a donné la victoire, le Chaldéen tient sa force pour son dieu !

On a dans ce passage la réponse de Dieu à la question d'Habaquq : "pourquoi permets-tu au droit de s'effondrer ?" La réponse est celle-ci : "Tu n'es pas au bout de tes peines, il y aura certes un nouvel ordre, mais c'est celui de la terreur et du sang" !

413 Seconde lamentation du prophète (Ha 1,12-2,1)

Nous sommes en présence d'une prière. Le prophète ne comprend rien et demande à Dieu une seconde explication.

- Il commence par une confession de foi (Ha 1,12)

*N'est-ce pas toi qui dès l'origine est le Seigneur,
mon Dieu, mon Saint ? Tu ne meurs pas !
Seigneur, tu l'as établi pour le jugement ;
Rocher, tu l'as affermi pour un rappel à l'ordre.*

Il réaffirme dans cette confession les fondements de sa foi : le Seigneur est Dieu, son Dieu ; il est saint et immortel.

Le prophète s'étonne ensuite que Dieu ait confié l'administration du droit et l'arbitrage parmi les individus et les nations à un conquérant violent ! Il ne comprend pas que cet étranger soit investi d'un pouvoir absolu qui fait de lui un tyran arbitraire.

Sa confession de foi et son questionnement débouchent alors sur une nouvelle question.

- Cette confession se déploie en une nouvelle question (Ha 1,13)

*Tu as les yeux trop purs pour voir le mal,
tu ne peux accepter le spectacle de l'oppression ;
Pourquoi donc acceptes-tu le spectacle des traîtres,
gardes-tu le silence quand un méchant engloutit plus juste que lui ? ».*

La question de fond est bien celle de la présence de Dieu dans l'histoire, au milieu de la violence et de l'injustice. Le prophète demande des comptes et s'interroge : "mais que fait Dieu ?" ou encore "comment comprendre sa présence dans l'histoire ?". Si Dieu est bien celui que le prophète confesse, comment peut-il laisser les choses aller ainsi ?

Comment Dieu qui est le garant des valeurs morales de l'humanisme hébreu peut-il garder le silence quand des innocents et des justes sont engloutis ?

- L'image du pêcheur (Ha 1,14-17)

¹⁴*Tu traites les humains comme les poissons de la mer,
comme les reptiles qui n'ont pas de maître.*

¹⁵*Tous il les prends à l'hameçon,
il les tire dans son filet,
les ramasse au chalut.*

Alors il est joyeux, il exulte...

¹⁶*Aussi sacrifie-t-il à son filet
Fait-il fumer des offrandes devant son chalut.*

*C'est par eux que sa portion est grasse
et sa nourriture plantureuse.*

¹⁷*Alors tire-t-il l'épée sans trêve
pour encore assassiner des nations sans pitié !*

Au verset 14, les humains à qui Dieu avait confié la charge de gouverner toutes les créatures (Gn 1,26.28) sont à leur tour traités comme des créatures.

Les vv. 15-17 sont consacrés au portrait de celui qui est censé maintenir le droit mais qui abuse du pouvoir que Dieu lui a donné pour réduire les humains à une condition indigne de leur vocation.

Ils présentent le conquérant comme un pêcheur qui prends, qui tire et qui ramasse et qui exulte de joie.

Le v. 16 mentionne le culte rendu aux objets de travail.

Au v. 17, le prophète insiste sur l'absurdité du comportement du chaldéen : au lieu d'assurer l'équilibre social et politique, il poursuit, insatiable, ses conquêtes.

La doctrine traditionnelle de la rétribution est ici remise en cause dans cette lamentation d'Habaquq. Que dit en effet le Deutéronome : Si tu observes les commandements, tu connaîtras le bonheur et tu seras heureux. Si tu ne suis pas la loi de Dieu, tu connaîtras le malheur.

Or, ce n'est pas ce que voit le prophète. Juda, coupable, certes, est puni, mais c'est par Babylone, un peuple encore plus coupable et pêcheur que lui. Alors que fait Dieu au milieu de la violence et de l'injustice ? Le prophète demande des comptes et s'interroge : comment comprendre la présence de Dieu dans l'histoire ?

- En finale le prophète décrit son attitude : il est un veilleur (Ha 2,1)

¹*Je tiendrai bon à mon poste de garde,
je resterai debout sur les retranchements.*

*Je guetterai pour voir ce qu'il dira contre moi
et ce que je répondrai au rappel à l'ordre ».*

Le prophète porte alors un regard sur lui-même et décrit son attitude : il est un veilleur à son poste de garde. Il guette la parole que le Seigneur lui donnera à entendre. Nous avons là une belle définition du prophète par lui-même : un guetteur qui ne doute pas que le Seigneur parlera !

414 Seconde réponse de Dieu (Ha 2,2-4)

Combien de temps, Habaquq a-t-il guetté ? Le texte ne le dit pas, mais le Seigneur finit par lui répondre en invitant le prophète à écrire une vision sur des tablettes, qui serviront ainsi de témoignage. Dans la réponse de Dieu, l'insistance porte sur le fait que la vision se réalisera au temps fixé :

²*Le SEIGNEUR m'a répondu, il m'a dit :*

*Ecris une vision,
donnes-en l'explication sur les tables
afin qu'on la lise couramment,*

³*Car c'est encore une vision concernant l'échéance.
Elle aspire à sa fin, elle ne mentira pas ;
si elle paraît tarder, attends-la,
car elle viendra à coup sûr, sans différer.*

⁴*Le voici plein d'orgueil, il ignore la droiture,
mais un juste vit par sa fidélité.*

Le v. 4 exprime un principe fondamental de l'humanisme israélite : l'homme qui poursuit des buts inavouables, contraires à la morale – *plein d'orgueil, il ignore la droiture* – ne peut que dépérir, alors que le juste, l'homme qui s'acquitte de ses obligations envers la société et envers les pauvres, celui qui pratique le droit, celui-là a la vie et la plénitude de vie grâce à sa fidélité.

Il s'agit bien de continuer à faire le bien, malgré les épreuves et les échecs, se cramponnant fermement à la certitude que la justice peut conduire au bonheur.

Au cœur d'une période de crise, de trouble, d'incertitude et de désarroi, le prophète est appelé à proclamer la seule chose demandée à l'homme : pratiquer obstinément la justice en aidant le prochain et en bâtissant la société.

Dieu invite donc Habacuq, et avec lui tout Israël, à la patience et à la confiance. Il l'invite à vivre ce temps d'attente et d'épreuve dans la fidélité. Telle est la voie ouverte au croyant plongé dans une histoire qu'il ne comprend pas.

Les questions soulevées par Habacuq ne reçoivent pas de réponse au niveau théologique. Cette invitation finale, et le psaume qui suit au chapitre 3, disent l'attitude de foi demandée au croyant : vivre dans la justice, c'est-à-dire la fidélité à la parole de Dieu et à sa volonté, et faire confiance au Seigneur, le Dieu d'Israël, qui est la force et le sauveur de son peuple. Dieu ne donne pas de réponse théologique, il invite à un agir, à une praxis.

Dans le Nouveau Testament, ce verset 4 sera plusieurs fois cité :

¹⁶*Car je n'ai pas honte de l'Evangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec. ¹⁷C'est en lui en effet que la justice de Dieu est révélée, par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : **Celui qui est juste par la foi vivra.** (Rm 1,17).*

⁹*Ainsi donc, ceux qui sont croyants sont bénis avec Abraham, le croyant. ¹⁰Car les pratiquants de la loi sont tous sous le coup de la malédiction, puisqu'il est écrit : Maudit soit quiconque ne persévère pas dans l'accomplissement de tout ce qui est écrit dans le livre de la loi. ¹¹Il est d'ailleurs évident que, par la loi, nul n'est justifié devant Dieu, puisque **celui qui est juste par la foi vivra.** (Ga 3,11).*

³⁶*C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse. ³⁷Car encore si peu, si peu de temps, et celui qui vient sera là, il ne tardera pas. ³⁸**Mon juste par la foi vivra, mais s'il fait défection, mon âme ne trouve plus de satisfaction en lui. ³⁹Nous, nous ne sommes pas hommes à faire défection pour notre perte, mais hommes de foi pour le salut de nos âmes.** (He 10,38).*

42 La prière d'Habacuq (Ha 3)

Le livre d'Habacuq e termine par un psaume mis dans la bouche du prophète. Les chapitres 1 et 2 sont un dialogue entre le prophète et Dieu où Habacuq exprime son incompréhension de l'injustice qu'il voit et subit. Le prophète va jusqu'à accuser Dieu de ne rien faire et de se taire. La réponse de Dieu est une invitation à la fidélité dans l'épreuve. Cette prière du chapitre 3 dit la confiance du prophète, malgré tout, dans l'action du Seigneur ; une expérience personnelle de Dieu répond à son angoisse.

421 Manifestation de Dieu (Ha 3,2-7)

²SEIGNEUR, j'ai entendu ce que tu as annoncé,
je suis saisi de crainte.

SEIGNEUR, vivent tes actes au cours des années !
Au cours des années, fais-les reconnaître,

mais dans le bouleversement rappelle-toi d'être miséricordieux !

³Dieu vient de Témân,
le Saint du mont Parân.

Sa majesté comble le ciel,
sa louange emplit la terre.

Pause

⁴La lumière devient éclatante.
Deux rayons sortent de sa propre main :
c'est là le secret de sa force.

⁵Devant lui marche la peste,
et la fièvre met ses pas dans les siens.

⁶*Il s'est arrêté, il a pris la mesure de la terre.*

Il a regardé et fait sursauter les nations.

*Les montagnes éternelles se sont disloquées,
les collines antiques se sont effondrées.*

A lui les antiques parcours !

⁷*J'ai vu les tentes de Koushân réduites à néant ;
les abris du pays de Madiân sont bouleversés.*

Après l'invocation du v. 2, la 1^{ère} partie du psaume décrit une manifestation de Dieu dont le prophète parle à la 3^{ème} personne.

Au v. 2, le prophète commence par demander à Dieu de faire revivre ses actes, de les faire reconnaître. Puis il incorpore des images et des éléments littéraires d'origine diverse. L'auteur relaterait les événements de l'histoire du salut et souhaiterait que Dieu renouvelle les merveilles de l'Exode.

Les vv. 3-4 parlent de la venue de Dieu depuis le sud. Témân est situé en Edom (sud-est de la mer Morte) et Paran est une montagne du Néguev, au sud de la Palestine. La manifestation de Dieu est une lumière éclatante, aveuglante, image de sa gloire et de sa puissance. Dieu est en mouvement et remplit progressivement tout l'univers.

422 Combat du Seigneur contre la mer (Ha 3,8-15)

⁸*Le SEIGNEUR s'est-il enflammé contre des rivières ?*

*Ta colère s'adresse-t-elle aux rivières, ta fureur à la mer,
lorsque tu montes sur tes chevaux, sur tes chars victorieux ?*

⁹*Ton arc est mis à nu, les paroles des serments sont des épieux. Tu crevasses la terre par des torrents.*

Pause

¹⁰*Les montagnes t'ont vu : elles tremblent. Une trombe d'eau est passée, l'Abîme a donné de la voix, il a tendu ses mains vers le haut.* ¹¹*Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure à la lumière de tes flèches qui partent, à l'éclat foudroyant de ta lance.* ¹²*Tu parcours la terre dans ton courroux, tu foules aux pieds les nations dans ta colère.* ¹³*Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le salut de ton messie. Tu as décapité la maison du méchant : place nette au ras des fondations !*

Pause

¹⁴*Tu as percé de leurs propres épieux la tête de ses chefs, alors qu'ils arrivaient en tempête pour m'écarteler allègrement, comme si, dans l'embuscade, ils dévorait déjà le vaincu.* ¹⁵*Tu as frayé le chemin de tes chevaux dans la mer, dans le bouillonnement des eaux puissantes.*

Cette seconde partie décrit le combat du Seigneur contre la mer, à la seconde personne, cette fois.

Les vv. 13 et 15 invoquent le Seigneur en rappelant ses bienfaits pour son peuple et les combats qu'il a menés (rappel de l'Exode). Les vv. 13b et 14 reprennent un langage mythique pour souligner que la colère de Dieu anéantit les forces hostiles et donne la vie à ceux qu'il choisit.

423 Réponse du prophète à la théophanie (Ha 3,16-19)

¹⁶*J'ai entendu et je suis profondément bouleversé.*

A ce bruit, mes lèvres balbutient,

je suis tout décomposé.

Je reste sur place, bouleversé.

*Car je dois attendre sans bouger le jour de la détresse,
pour monter vers le peuple qui nous assaille.*

¹⁷*Oui, le figuier ne fleurit pas,*

les vignes ne rapportent rien,

la culture de l'olivier trompe l'attente,

les champs ne donnent rien à manger,

le petit bétail disparaît des bergeries,

il n'y a plus de gros bétail dans les étables.

Dans cette troisième partie, le prophète répond à la théophanie en invoquant le nom du Seigneur. La crainte et l'angoisse du prophète devant la théophanie et le combat du Seigneur (vv. 8-15) et les malheurs qui l'accompagnent (vv. 16-17) cèdent la place à la joie du salut et de la sécurité de Dieu (vv. 18-19).

Le v. 16 suggère les effets physiques de la vision du seigneur sur le prophète : tout est atteint en lui, il est profondément bouleversé, décomposé. La désolation s'étend jusqu'à la terre : le v. 17 présente le tableau de la misère agricole qui s'abat sur le pays.

¹⁸*Moi, je serai dans l'allégresse à cause du SEIGNEUR,
j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve.*

¹⁹*Le SEIGNEUR est mon seigneur, il est ma force,
il rend mes pieds comme ceux des biches et me fait marcher sur mes hauteurs.*

A l'invocation du Seigneur du v. 2 répond à la fin un cri de joie et de confiance (vv. 18-19), en contraste avec ce qui précède. Le triomphe final de Dieu éveille chez son prophète joie et exultation. La détresse physique (v. 16) laisse place à l'agilité de la biche (v. 19), l'angoisse à l'assurance car "Le SEIGNEUR est mon seigneur, il est ma force".

CONCLUSION

Ce petit livre d'Habaquq peu connu se révèle finalement porteur d'un questionnement moderne et parlant. Son intérêt réside moins dans sa théologie que dans l'attitude de foi que le prophète invite à adopter face aux problèmes de son temps. Il invite les croyants à une attitude de foi et à pratiquer la justice quelle que soit leur situation, aussi douloureuse soit-elle, en assumant une certaine incompréhension de Dieu et en acceptant d'être déconcerté par lui.

Habaquq, interrogateur de Dieu et des hommes !

Que fait le prophète ? Il se tait ! Etonnant ! Et il prie ! En effet, on ne peut être porte-parole de Dieu auprès des hommes sans d'abord, être porte-parole des hommes auprès de Dieu. Et pour cela, il faut connaître et partager la situation des hommes dont on se fait intercesseur. C'est le cas d'Habaquq, observateur attentif de la situation qui l'entoure. Sa prière n'est pas générale ; elle est précise, située, argumentée. Il s'interroge aussi : quel est le Dieu de ce peuple pour qui je prie ? Et moi-même qui est mon Dieu ? Habquq peut alors veiller comme il le dit !

Etre prophète à la manière d'Habaquq, c'est veiller, se tenir sur le seuil de Dieu et sur le seuil des hommes. Le prophète n'est pas celui qui assène d'abord des vérités, des réponses et des dogmes ! Le prophète est celui qui, inlassablement questionne, interroge Dieu et le monde.

Habaquq, témoin compatissant !

Dans la seconde partie du livre, Habaquq apparaît à l'opposé de l'image traditionnelle du prophète frémissant de colère et appelant à un pressant repentir. Habaquq ne condamne, ni n'absout d'ailleurs personne ! Il cherche à comprendre et à témoigner. Observateur et interprète, il livre son interprétation sur le mode du chant funèbre. Il entre dans la compassion avec les hommes, victimes et oppresseurs.

Etre prophète à la manière d'Habaquq, c'est fuir l'absolutisme de nos points de vue, que ce soit par le biais du magistère, du dogmatisme, du fondamentalisme. C'est encore refuser de se croire au-dessus de la mêlée et de s'en laver les mains.

Habaquq, homme juste parce que devant Dieu !

Dans la 3^{ème} partie, on voit que ce qui fait l'identité de l'homme juste ce n'est pas d'appartenir à un peuple spécifique, ce n'est pas non plus d'accomplir les commandements de Dieu (il n'en n'est jamais question ici). Non, ce qui fait le juste, c'est qu'en tout, il se tient devant Dieu ; au sein même du chaos, il sait qu'il reçoit de Dieu son salut et sa vie, il se sait connu de lui et le connaît. C'est pourquoi la prière tient une telle place dans ce livre.

Etre prophète à la manière d'Habaquq, c'est tenir que ce qui nous donne notre identité ultime n'est bien sûr ni la race, ni la langue, ni la biologie ; ce n'est pas non plus la pureté de la doctrine ou de l'éthique. C'est Dieu ! Se tenir devant lui, c'est recevoir ce don-là qui nous constitue et nous relève.

C'est pourquoi Paul, le juif irréprochable aux prises avec cette question de la justice et de la foi, ne s'y est pas trompé, en mettant au cœur de sa plus grande épître (Romains), cette citation d'Habaquq. Le juste est celui qui vit par la foi, c'est-à-dire qui se tient devant Dieu par la grâce de Dieu. Tout le reste nous est donné en plus. Il sera alors possible de remplir avec liberté et opiniâtreté les deux tâches prophétiques mises en valeur dans ce livre : être des interrogateurs de Dieu et des hommes, être des témoins compatissants.